



**HAL**  
open science

# Visibilité d'un camp de pêche indien en terme de vestiges osseux : ethnoarchéologie en pays Tutchone (Yukon, Canada)

Anne Bridault

► **To cite this version:**

Anne Bridault. Visibilité d'un camp de pêche indien en terme de vestiges osseux : ethnoarchéologie en pays Tutchone (Yukon, Canada). 6ème table ronde taphonomie/bone modificatio , Patou-Mathis, M., 1991, Paris, France. halshs-01544873

**HAL Id: halshs-01544873**

**<https://shs.hal.science/halshs-01544873>**

Submitted on 27 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ARTEFACTS 9

Commission de nomenclature sur l'Industrie de l'Os préhistorique (U.I.S.P.P.)  
Groupe de Travail n° 1 : Outillage peu élaboré en os et en bois de Cervidés

## OUTILLAGE PEU ÉLABORÉ EN OS ET BOIS DE CERVIDÉS IV

### 6<sup>e</sup> Table Ronde Taphonomie/Bone Modification

Paris, France  
septembre 1991

Organisée par Marylène PATOU-MATHIS  
à l'Institut de Paléontologie Humaine  
1, rue René Panhard  
F-75013 Paris France



ÉDITIONS DU CENTRE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUES  
28, rue de la Gare - B-5670 Treignes, Belgique  
1994

# VISIBILITÉ D'UN CAMP DE PÊCHE INDIEN EN TERMES DE VESTIGES OSSEUX : ETHNOARCHÉOLOGIE EN PAYS TUTCHONE (Yukon, Canada)

Anne BRIDAULT

*Résumé :* Une collecte d'ossements abandonnés en surface a été menée sur un camp de pêche au saumon actuel, en territoire Indien Tutchone (Yukon, Canada). L'analyse du matériel faunistique montre qu'il y a très peu de restes de poisson. Cela s'explique par le mode de traitement du poisson et des éventuels déchets. Par conséquent la visibilité d'un tel type de site dans ce contexte, s'exprime non par les traces de l'activité principale exercée sur le site, mais par d'autres critères indirects tels que la localisation du site ainsi que la nature et l'agencement des installations dans le site.

*Abstract :* Recovery of bones remains has been carried out on a current Tutchone Indian fish camp (Yukon, Canada) during summer 1990. Today, salmon fishing is still an important subsistence activity and every year Tutchone families spend a few weeks on their fishing camps. Fish treatment modalities and discard behaviour are, in this case, relevant for explaining the few quantity of fish remains recovered in the bone samples. It also appears that the main function of such a site can rather be inferred from the site location or the facilities patterns than from the faunal remains of the fishing activity.

## INTRODUCTION

Les bases de données utilisées dans cet article ont été réunies lors d'une première campagne ethnoarchéologique que j'ai menée en territoire Indien Tutchone (Yukon, Canada) en vue d'étudier les modalités et les techniques d'exploitation des ressources sauvages. Une collecte d'ossements abandonnés en surface a été pratiquée sur un camp de pêche au saumon actuel, afin d'évaluer si la fonction d'un tel site pouvait être induite d'après la nature des vestiges osseux. Ce ramassage, ainsi qu'un relevé en plan du site ont été faits à la fin d'août 1990, soit quelques semaines après la saison de pêche.

## LA PÊCHE : DONNÉES ETHNOGRAPHIQUES ET ETHNO-HISTORIQUES

Les Tutchone du Nord habitent actuellement les régions situées entre Witehorse et la rivière Steward, entre Dawson et Faro.

Aujourd'hui les Indiens Tutchone vivent une grande partie de l'année dans leur maison principale installée dans l'un des villages rassemblant quelques centaines d'habitants. Néanmoins ils continuent à tirer une grande partie de leur subsistance de la pêche, de la chasse et du piégeage. Chaque famille nucléaire possède le plus souvent au moins un camp de pêche et un camp de trappe dans les bois, à quelques kilomètres ou à quelques dizaines de kilomètres du village résidentiel. Dans le village chaque maisonnée possède une cache à viande et/ou à poisson séchés et les plus fortunées ont aussi des congélateurs. Dans ces contrées du Subarctique, les contraintes environnementales sont très importantes et le stockage alimentaire est l'une des réponses à la forte saisonnalité des ressources.

L'important travail de D. Legros (1981) permet de resituer la pratique actuelle de la pêche saisonnière au saumon dans un contexte socio-économique traditionnel. Ainsi, dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la pêche était encore une activité très importante puisqu'elle fournissait 40% de la production vivrière. Plusieurs types de pêche y contribuaient : - une pêche d'hiver, au collet ou à l'hameçon, destinée à parer au manque de ressources lorsque les stocks étaient écoulés, ce, pendant les mois de janvier et de février. - une pêche d'appoint à l'hameçon, pratiquée tout au long de l'année et qui fournissait assez de poisson pour un ou deux repas. - une pêche à la nasse, au filet, à l'avaloire où à la foëne, dont le rôle était d'acquérir en un temps très bref le maximum

de poissons destinés à être stockés. La pêche au saumon chinook, par exemple, était pratiquée en été sur cinq à six semaines au plus.

Traditionnellement, les camps de pêche au saumon étaient séparés les uns des autres de quelques kilomètres et regroupaient deux à quatre familles nucléaires, voire une dizaine (Legros, 1981 : 594-98).

Deux fois par jour les hommes relevaient les filets, tandis que les femmes découpaient les poissons au fur et à mesure pour les faire sécher. Elles s'y consacraient plusieurs heures par jour et même la nuit si les prises étaient très abondantes, car le saumon doit être préparé dans les vingt-quatre heures qui suivent sa capture (Legros, 1981 : 384-387). Pendant les jours creux, femmes et hommes s'adonnaient à la trappe.

Ces différents types de pêche sont encore pratiqués aujourd'hui avec un équipement technique moderne (lignes, filets et canots à moteur). C'est de la pêche au saumon chinook qu'il s'agit ici.

## LE SAUMON CHINOOK

Le saumon chinook est plus valorisé par les Tutchone que le saumon kéta dont la chair est plus maigre. Ils arrivent tous deux de la mer de Bering après avoir remonté le fleuve Yukon sur près de 2 500 km. Le saumon chinook arrive le premier en pays Tutchone, entre le 12 juillet et la fin juillet, selon l'éloignement des frayères d'eau douce peu profondes qu'il regagne chaque année pour y déposer ses oeufs. Son entraînement et sa fraie durent jusqu'à la fin août. Ce poisson ne se nourrit pas durant cette période. Pour le capturer, il faut donc l'intercepter sur son parcours, soit dès son arrivée, dans les cours d'eau principaux, soit dans les cours d'eau secondaires qu'il prend ensuite pour regagner les frayères, soit dans les frayères elles-mêmes qui sont de loin les plus productives en raison de la densité de poissons qui s'y accumulent (Legros, 1981 : 576-578).

## LE CAMP DE PÊCHE DE JOHNNY ALFRED À HIGH BANKS (PELLY CROSSING, YUKON)

Il est situé sur la rive droite de la rivière Pelly, un affluent du Yukon, à 7 miles environ en amont du village de Pelly Crossing. De même que tous les autres camps, il est implanté sur la berge surplombant le lit du cours d'eau de 3 à 4m, comme l'indique le nom du lieu, High banks. Ce lieu est utilisé au moins depuis quelques dizaines d'années ainsi que l'attestent les tombes qui sont situées sur la rive gauche.

On accède à la rivière depuis le site par des petits chemins qui entaillent le talus en diagonale et qui sont visibles de loin.

Le camp (fig. 1) comprend deux cabanes en rondins de bois, celle de Johnny Alfred et de sa femme ainsi que celle d'un blanc, un de ses parents par alliance. Des branches de conifères devant la maison de Johnny Alfred marquent l'emplacement d'une tente, déplacée peu de temps avant mon passage.

Une grande structure en bois (de 3m de large sur 7m de long environ) pour le séchage au soleil du poisson est installée entre les deux cabanes. Elle se compose de 3 rangées de trois poteaux verticaux (de 30 cm de diamètre environ et de 20 cm pour ceux de la rangée médiane), d'un tronc cloué sur chaque rangée externe et de plusieurs piquets fixés transversalement sur ces derniers. L'ensemble est surélevé de deux piquets verticaux reliés par une branche horizontale. Les poissons découpés y sont suspendus. Un petit foyer non aménagé est disposé dans un creux sous la structure de bois afin que la fumée éloigne les mouches et les moustiques particulièrement nombreux à cette saison.

Deux tables rectangulaires en bois sont situées entre les deux cabanes et la structure de séchage. Une troisième est située en face de la maison du blanc au bord du talus qui surplombe la grève. Une quatrième est adossée au mur nord-ouest de celle-ci.

Un foyer constitué de deux pièces métalliques rectangulaires (récupération de pièces de camion ?) posées sur des blocs de pierre est installé à proximité de la tente.

Un tas de rondin de bois, matériau de construction, ainsi qu'une petite niche à chien sont disposés derrière la cabane de Johnny Alfred.

Deux dépressions, l'une associée à la niche a probablement été creusée par le chien pour s'y abriter comme on peut l'observer couramment dans les villages, l'autre est située derrière la maison du blanc et sert de dépotoir.

Un cabanon écroulé est situé entre le dépotoir et la structure de séchage.

Enfin autour de chacune des deux maisons sont accumulés de la vieille ferraille, des vieux éléments mobiliers ou encore des planches, une échelle, etc...

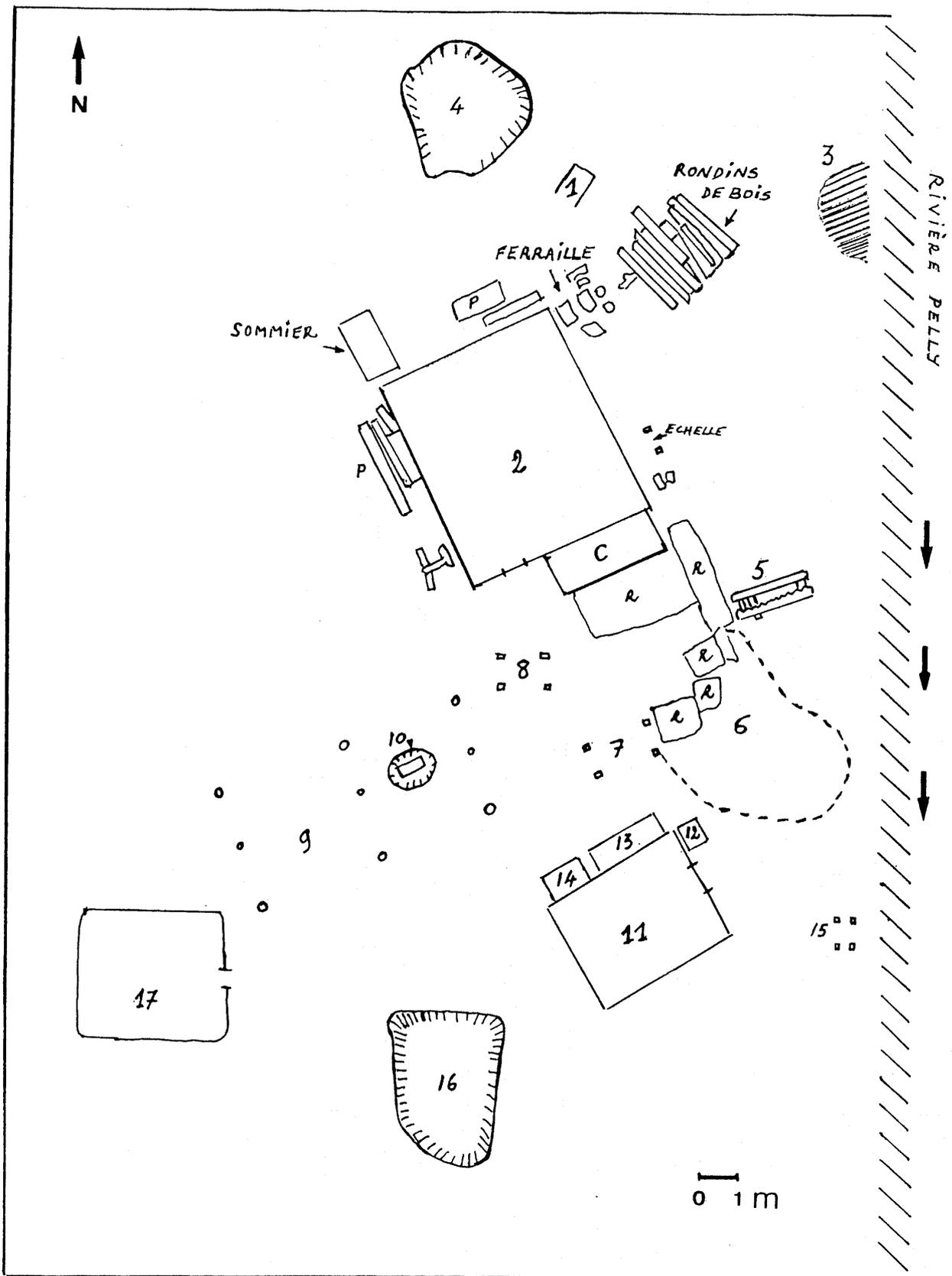


Fig. 1 : Plan du camp de pêche. Légende : 1. Niche du chien - 2. Cabane de Johnny Alfred et de sa femme - 3. Copeaux de bois - 4. Dépression - 5. Foyer - 6. Branchages de conifères témoignant de l'emplacement d'une tente - 7, 8. Tables en bois - 9. Structure de séchage du poisson - 10. Foyer avec bûche - 11. Cabane du "blanc" - 12. Cuisinière à bois en fonte - 13. Evier - 14, 15. Tables en bois - 16. Dépotoir du "Blanc" - 17. Cabanon écroulé - C. Vieux Canapé - P. Planches - R. Morceaux de revêtements de sols - ///. Talus.

## La faune du site

Après une planigraphie, les ossements ont été ramassés méticuleusement sur le site où ils étaient très éparpillés, ce qui a constitué un premier échantillon. Le dépotoir du "Blanc" contenait diverses pièces de ferraille et un sac poubelle fermé. Ce sac a été vidé et les ossements ont été prélevés et déterminés, soit un deuxième échantillon. Un ramassage a été effectué en dehors du site vers la rivière : certains os avaient été rejetés à l'extérieur et étaient restés sur un replat du talus, d'autres ont été ramassés sur la grève, soit un troisième échantillon (tabl. 1).

ESPECES	NOMBRE DE RESTES	NOMBRE MINIMAL D'INDIVIDUS*
<b>Echantillon 1 : Ramassage sur le site dépotoir exclus</b>		
Orignal ( <i>Alces alces</i> )	16	}
cf. Orignal	5	}3
Cheval ( <i>Equus caballus</i> )	1	1
Lièvre ( <i>Lepus americanus</i> )	25	3
Spermophile ( <i>Citellus parryi</i> )	7	3
Lagopède ( <i>Lagopus sp.</i> )	6	
Oiseaux indéterminés	1	
Saumon ( <i>Salmo salar</i> )	18	
<b>Total déterminés</b>	<b>79</b>	
<b>Total indéterminés</b>	<b>1</b>	
<b>Echantillon 2 : Dépotoir du "Blanc"</b>		
Lièvre ( <i>Lepus americanus</i> )	233	6
Lagopède ( <i>Lagopus sp.</i> )	136	
<b>Total déterminés</b>	<b>369</b>	
<b>Total indéterminés</b>	<b>0</b>	
<b>Echantillon 3 : "Hors site" (talus et grève)</b>		
Orignal ( <i>Alces alces</i> )	2	}
cf. Orignal	4	}1
Lièvre ( <i>Lepus americanus</i> )	31	8
Spermophile ( <i>Citellus parryi</i> )	3	1
Castor ( <i>Castor canadensis</i> )	2	1
Porc-épic ( <i>Erethizon dorsatum</i> )	2	2
Lagopède ( <i>Lagopus sp.</i> )	2	
Saumon ( <i>Salmo salar</i> )	2	
Poissons indéterminés	4	
<b>Total déterminés</b>	<b>52</b>	
<b>Total indéterminés</b>	<b>3</b>	

\* nmi par individualisation (ici surtout d'après le degré de fusion des épiphyses)

Tabl. 1 : Analyse de la faune du camp de pêche de Johnny Alfred à High Banks (Yukon, Canada).

Les restes d'ichtyofaune ne constituent que 4,8 % des restes déterminés. Hormis le jeu de la conservation différentielle et la distorsion induite par un ramassage sans tamisage, ce très faible pourcentage s'explique en grande partie par les modalités de traitement des poissons. Selon ce que j'ai pu voir sur la bande vidéo d'une famille indienne filmée lors d'une campagne de pêche au saumon, selon ce que j'ai constaté sur les saumons stockés et séchés, selon ce que j'ai consommé dans les familles indiennes, enfin selon ce qu'en dit D. Legros (1981 : 385-387), la préparation des saumons consiste à couper la tête, à lever des filets d'environ un centimètre d'épaisseur et à les quadriller par des entailles pratiquées tous les centimètres et demi. La peau tient l'ensemble et elle est encochée pour laisser passer l'air. Le reste de la chair est séchée sur le squelette qui est aussi conservé. Dans le saumon presque tout est consommé sauf la laitance, le foie et l'estomac. La tête est en revanche très prisée, elle est conservée séchée et on la sert bouillie. Ainsi les ossements de poisson sont transportés avec la chair pour être stockés dans les caches.

Au village, les chiens sont nourris avec les restes des repas, avec les déchets de préparation bouchère tels que les pieds d'original non dépecés, les viscères de poisson que les indiens ne mangent pas, mais aussi très souvent, de poisson frais qu'on leur jette tels quels, au retour d'une pêche (brochets par exemple). Par conséquent, il est probable que le ou les chiens soient nourris principalement de poisson (saumon ou autres espèces) sur les camps de pêche, et que les ossements soient consommés par ces canidés (aucun vestiges osseux n'a été retrouvé autour de la niche).

## CONCLUSION

Il est ainsi paradoxal de constater la faible visibilité d'une activité principale si spécifique et de constater que les autres activités annexes, probablement menées dans le cadre d'une saison de pêche (embedded activities), telles que la chasse et le piégeage, laissent proportionnellement plus de "traces" (concordance qui demande à être vérifiée). Cela est dû en grande partie au mode de préparation des saumons et au comportement de rejet (les déchets vont aux chiens et probablement aussi dans la rivière). Ainsi, chez les Indiens Chipewa, les ossements de poisson sont systématiquement rejetés hors du site (à l'eau, dans les marais ou loin dans les bois), ou sont brûlés (Brumbach et Jarvenpa, 1989 : 189-90). Les Tutchone eux, évitent de laisser dans les foyers de la nourriture même brûlée, en raison des ours qui rodent aux alentours.

Les configurations mobilières les plus caractéristiques sont les séchoirs à poisson, de forme différente des séchoirs à peaux et à viande des camps de trappe, ainsi que les tables à découpe. Or ces structures ont un devenir archéologique quasi nul. De plus, aucun aménagement de la rive, aucun bateau de pêche n'est laissé sur place qui pourraient constituer des indices supplémentaires. Même si je n'ai pu entrer dans la cabane de J. Alfred, il est probable, d'après ce que j'ai vu ailleurs, que seuls quelques éléments de l'équipement technique restent sur place (les filets ont souvent besoin d'être réparés ou bien sont utilisés pour d'autres pêches et sont par conséquent rapportés au village).

Néanmoins la localisation topographique semble être une caractéristique récurrente qui pourrait constituer l'un des indices le plus pertinent archéologiquement, à condition être confrontée aux indices de saisonnalité qui pourraient être tirés d'une analyse des restes de faune. En effet, il existe aujourd'hui des camps de trappe qui sont aussi situés à proximité d'un point d'eau (qui n'est toutefois pas fréquenté par les saumons d'après ce que j'ai pu en voir).

## REMERCIEMENTS

Je remercie D. Legros qui m'a très généreusement invitée sur son terrain, les familles indiennes de Carmacks et de Pelly Crossing qui m'ont accueillie comme leur parente, ainsi que l'URA 1415 qui m'a soutenue dans cette entreprise.

## BIBLIOGRAPHIE

- BRUMBACH H.J. et JARVENPA R. - 1989. *Ethnoarchaeological and cultural frontiers. Athapaskan, Algonquian and European adaptations in the central Subarctic*. New-York, Peter Lang.
- LEGROS D. - 1981. *Structure socio-culturelle et rapports de domination chez les indiens Tutchone septentrionaux du Yukon au dix-neuvième siècle*. University of British Columbia, unpublished thesis.